

Service de lecture publique et action d'alphabétisation : des synergies possibles...

Maison de la culture de Tournai
07 septembre 2007

Lire et Ecrire HO et le Ciep du MOC, opérateurs de formation en alphabétisation, ont proposé à des formateurs en alphabétisation, des apprenants et des bibliothécaires de la Wallonie picarde, de se rencontrer dans le cadre de la Journée Internationale de l'Alphabétisation.

L'objectif était de promouvoir l'accès aux bibliothèques et aux livres pour les personnes en difficulté de lecture et d'écriture et le développement des actions d'alphabétisation.

Au total, la rencontre a rassemblé 80 personnes, dont 20 bibliothécaires, 24 apprenants et 26 formateurs/animateurs des associations.

Après une introduction, la rencontre débute par **trois témoignages d'expériences réussies** :

a) un groupe d'apprenants et de formatrices en alphabétisation racontent leur rencontre avec Malika Madi, écrivain belge, à la bibliothèque de Mouscron, leur motivation et l'apport de cette rencontre avec l'écriture et le livre.



b) Frédéric Ronse, bibliothécaire à Brunehaut, relate les étapes nécessaires pour mettre en place une formation en alphabétisation dans l'espace de la bibliothèque, et Fabien Massé, le formateur poursuit et met en évidence l'intérêt d'un tel positionnement pour les apprenants.

c) Pauline Ronsyn partage son expérience de bibliothèque de rue à Tournai, ses enjeux, ses réussites, ses projets.

La suite de la rencontre se déroule en ateliers. Avec le soutien des animateurs de la DGACH, les personnes se répartissent en **quatre ateliers**, équilibrés pour refléter les trois points de vue : celui des apprenants, celui des formateurs, celui des bibliothécaires.



Compte rendu des ateliers :

Du point de vue des **bibliothécaires**, s'exprime d'abord un vrai désir d'accueillir des personnes en difficultés de lecture et écriture.

Des freins sont identifiés : les personnes se disent que ce n'est pas pour elles, qu'elles ne

vont pas trouver ce qu'elles cherchent, la masse des livres peut effrayer.

Quand on arrive dans une structure plus importante comme la structure de Mouscron où vous avez eu l'occasion de rencontrer l'écrivain, cela fait un peu, comme on l'a dit tout à l'heure, mastodonte du savoir, et forcément, cela met les freins. Certaines pensent que les obstacles sont aussi administratifs : lettres de rappel, sanctions si le livre est perdu ou abîmé.

Il faudrait donc agir pour que le lieu soit plus accueillant et inviter les personnes à travailler sur place pour qu'elles puissent participer à la vie de la bibliothèque. Il faudrait aussi que les gens sachent qu'on peut entrer dans une bibliothèque, feuilleter une revue, des livres documentaires, et sortir... qu'il ne faut pas nécessairement emprunter un livre, le lire en entier, etc., que les bibliothécaires peuvent commander des bouquins si on leur demande... *Nous les bibliothécaires, on a vraiment un travail de réflexion à porter dans le sens de l'accueil du nouvel usager... Nous avons notre propre jargon, notre propre langage. C'est important qu'on se rende compte de cela et qu'on soit plus accessible.*



Si les ressources humaines le permettent, les bibliothécaires peuvent parfois aussi avoir une démarche plus proactive et rencontrer les

apprenants dans leur lieu de formation pour faire connaissance et se présenter, pour cerner les centres d'intérêt, pour leur présenter les services et le fonctionnement de la bibliothèque, pour leur proposer certains livres.

Par ailleurs, il apparaît primordial de travailler avec les écoles et les enfants et de viser ainsi une approche familiale du centre de lecture publique, en organisant, par exemple, des après-midis « contes » pour les parents et les enfants.

Du point de vue des **apprenants**, même si la bibliothèque est définie comme un lieu riche de découverte et de connaissance, beaucoup expriment une crainte réelle d'y entrer et de demander une information. Le classement des livres apparaît également très complexe.

Pour dépasser les appréhensions, l'importance de se rendre en groupe est soulignée par tous. *C'est vrai qu'en groupe, ça nous soutient, parce que quand tu es tout seul, dans ta tête tu as déjà peur, de rentrer. Alors, moi, je n'y vais pas. De toute façon, si je rentre et que je ne sais pas poser des questions, que je ne sais pas dire quel livre je veux et qu'on me demande « qu'est-ce que vous voulez », je ne vais pas être bien, je ne vais pouvoir dire quels livres j'ai envie de prendre et, donc c'est pas la peine d'aller. C'est pourquoi j'aime être en groupe et avec la formatrice et comme cela, elle me guide sur les livres qui sont bien...*

Il apparaît pour certains que cela reste plus simple d'avoir une bibliothèque dans l'espace de formation, tandis que pour d'autres, qu'il y a aussi des choses à découvrir, à apprendre, dans les bibliothèques. *J'ai commencé à lire des petites phrases, essayé de comprendre et c'était pas évident. Alors aller dans une bibliothèque ! Pourtant j'aime bien la lecture.*

Aller dans une bibliothèque et choisir un livre, même un livre sur l'informatique, c'est toute une montagne à gravir. Parce qu'on se dit, c'est pas pour nous. Puis après on voit un peu plus loin. Moi maintenant, je vais plus loin. Je me dis : si, c'est pour moi.



Il s'agit aussi d'être bien accueilli, d'être guidé et conseillé dans son choix de livre. Et c'est d'autant plus facile si la personne est connue.

Ce jour-là, elle (la bibliothécaire) nous a accueilli mais vraiment elle nous a donné du temps. Elle était chaleureuse et, ce qui a changé du côté structuré, c'est qu'elle nous a mis comme cela sur la table différents ouvrages. Ils étaient là ouverts...

Le rapport au livre change également : les apprenants témoignent de leur découverte que l'auteur s'adresse directement à eux-mêmes. On plonge dans l'histoire... *L'écrivaine qu'on a rencontrée, son livre, c'était ce qu'on avait choisi. On avait plein de choix de livres, mais on a quand même choisi celui-là... Parce que l'histoire, ce qu'elle a mis dans son livre, ça représentait ma vie. Moi, je n'ai jamais aimé lire des bouquins, mais le fait qu'elle ait lu, ... je pense que c'est la bibliothécaire qui a lu la première, elle a choisi des pages pour qu'on comprenne de quoi il s'agit dans ce livre, cela nous a beaucoup aidés. Moi j'étais dans un*

autre univers, je me disais: ah, c'est ce que j'ai vécu. En fait, elle avait tout écrit, tout ce qui se passe dans une autre ville, tout ce qui se passe dans des pays qui ne sont pas l'Europe, et moi, je trouve que c'est intéressant. J'ai su que, franchement, ce que les gens vivent ailleurs, les gens l'écrivent et c'est la réalité. C'est comme cela que j'aime lire parce que pendant qu'elle lisait, tu peux demander à Virginie, moi, j'étais vraiment dans l'histoire.



Du point de vue des **formateurs**, l'espace de lecture n'est pas toujours très chaleureux, mais une fois qu'on a franchi les portes en groupe, l'accueil par les bibliothécaires peut être très convivial.

L'invitation à travailler en groupe dans les locaux de la bibliothèque est vraiment appréciée. D'après eux, les personnes ne font pas le pas de se rendre seules car elles n'osent pas demander de l'aide. Il faut toutefois veiller à ce qu'elles acquièrent la capacité de faire ce type de démarche de manière individuelle. Développer la confiance en soi et la franchise des apprenants apparaît essentiel : *je suis ce que je suis et j'ose poser ma question.*

Il faut que les bibliothécaires se rendent compte que lire pour un débutant est un long apprentissage, demande une vraie motivation et un réel effort. Feuilletter un livre n'est pas si simple. La bibliothèque doit pouvoir proposer des livres appropriés aux apprenants adultes.

Si c'est trop compliqué, on arrête, on ne lit plus. Et cela démotive.

Le livre est un plaisir. Ce qui importe, c'est d'échanger : dans la lecture vivante et dans la lecture à haute voix, on n'est pas seulement dans le livre et dans la lecture, on est dans le partage et le relationnel et c'est pour cela que cela fonctionne. Et je crois que le plaisir qu'il peut y avoir dans la lecture, et dans les livres, c'est toujours cette recherche de l'écoute et du partage.

L'ensemble des acteurs (apprenants, formateurs, bibliothécaires) notent un fort intérêt à organiser en bibliothèque des animations en groupe autour du livre : lectures vivantes, rencontres avec des écrivains, ateliers d'écritures, exercices de recherche

documentaire, de poésie... qui permettront aux apprenants de se familiariser aux lieux, aux personnes, de petit à petit faire évoluer leur autonomie en bibliothèque et développer leurs compétences de lecteurs.



L'objectif est de créer les conditions favorables pour éveiller au plaisir, à l'intérêt et à la richesse de la lecture.

En conclusion :

Les deux opérateurs de formation en Wallonie picarde que sont Lire et Ecrire HO et le CIEP se réjouissent de l'intérêt témoigné par les bibliothécaires pour l'action d'alphabétisation.

Ils rappellent que les difficultés de lecture et d'écriture touchent encore aujourd'hui un large public en Wallonie picarde et qu'elles peuvent générer des situations d'exclusion. Pour combattre ces situations, l'alphabétisation doit devenir l'affaire de tous. Il ne s'agit pas seulement d'accès à l'emploi, mais également de participation à la vie sociale, d'expression et d'échanges culturels.

Avec les centres de lecture publique, des synergies sont réellement possibles : les expériences relatées nous le prouvent. La rencontre a permis aux personnes présentes de mieux se connaître, de dépasser les craintes et préjugés.

La prochaine étape est de passer à l'action collective, en constituant des réseaux locaux, en développant des projets communs qui associent les centres de lecture et les opérateurs d'alphabétisation, en poursuivant le travail de sensibilisation auprès d'autres personnes concernées, et en construisant un véritable partenariat pour le droit à l'alphabétisation.